



www.lesconfins.com

L'INITIATION

Une technique de réalisation spirituelle d'origine non-humaine

SPIRITUALITE

DOSSIER N°3

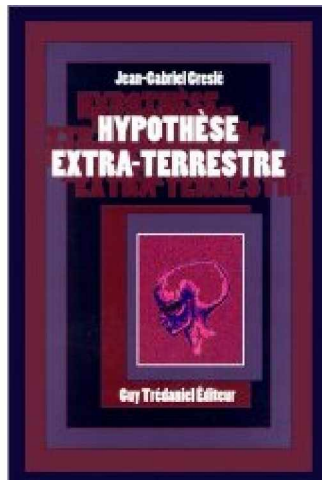
1) Des entités non-humaines.

Dans son livre intitulé : « Hypothèse extraterrestre » (Guy Trédaniel, Editions de la Maisnie, 1984), Jean-Gabriel Greslé nous propose une thèse audacieuse concernant l'origine de l'initiation. Il envisage, en effet, la possibilité que : « *dans l'optique de l'hypothèse extraterrestre, il est acceptable de penser que certains des principes et des techniques utilisés par les sociétés initiatiques de l'antiquité leur avaient été enseignés par des groupes d'entités non-humaines* » (paragraphe : « Pratiques et traditions initiatiques », page 222 des Editions de la Maisnie, 1984). Cette phrase est lourde de sens et de conséquence. Elle est d'autant plus intéressante, qu'elle émane d'un auteur qui est connu dans les milieux ufologiques pour son sérieux. Rappelons que Jean-Gabriel Greslé, qui a commencé sa carrière comme élève-pilote de chasse au Cadet Club de l'USAF en Caroline du Nord, est aujourd'hui un pilote de ligne à la retraite qui a passé 39 ans de sa vie dans l'aviation et cumulé près de 17 500 heures de vol. Dans un tout autre domaine et dans un autre contexte, le philosophe et ésotériste, René Guénon, n'a jamais cessé de dire que l'initiation avait une origine non-humaine. Reste donc à déterminer ce que l'on entend par non-humain. Deux hypothèses - non-contradictoires - sont envisageables : 1) Il s'agit d'entités non-humaines issues de mondes spirituels et/ou de dimensions supérieures aux nôtres. 2) Ce sont des entités extraterrestres, originaires d'une lointaine planète, qui seraient venues sur la Terre il y a bien longtemps, dans le but de donner l'initiation aux hommes. Quelle que soit l'hypothèse retenue, il est probable que l'initiation est aussi vieille que l'Humanité. Seul notre monde moderne semble ignorer délibérément les valeurs véhiculées par l'initiation. Mais nous voyons bien que nous avons perdu quelque chose ayant une valeur inestimable, et que nous devons retrouver, d'une façon ou d'une autre (et coûte que coûte), ces valeurs initiatiques. C'est peut-être pour notre civilisation moderne une question de vie ou de mort.

2) Les paradoxes : un signe de notre époque.

Mais pouvons-nous encore comprendre, en ce début de troisième millénaire, ce qu'est véritablement l'initiation ? La mentalité et les valeurs de nos sociétés modernes ne sont-elles pas à l'opposé de celles des sociétés traditionnelles pour lesquelles le sacré et le transcendant n'étaient pas de vaines illusions ? René Guénon est sans indulgence vis à vis de notre société qui incarnerait le règne de la quantité (voir son livre intitulé, « Le règne de la quantité et les signes des temps »). Ce primat de la quantité sur la qualité ne serait en définitive

que la partie visible et extérieure de ce qu'il appelle la contre-initiation qui travaillerait dans l'ombre à l'édification d'un monde proprement « infernal ». Par « infernal », René Guénon entend un monde qui vivrait sous l'emprise d'un pouvoir qui ne serait que le reflet inversé et parodique du véritable pouvoir spirituel. Si, effectivement, nous avons perdu le secret de l'initiation, alors pourquoi tant de livres paraissent aujourd'hui sur ce sujet ? C'est un des nombreux paradoxes de notre époque. Le monde moderne dans lequel nous évoluons est pétri de paradoxes. C'est sûrement très bien ainsi parce que les paradoxes sont des signes : ils veulent nous montrer que les choses ne sont pas définitivement figées et que tout peut arriver. Alors si tout n'est pas irrémédiablement perdu, nous pouvons peut-être essayer, modestement j'en conviens, de retrouver et de comprendre quelques bribes de ces profonds mystères qui entourent l'initiation.



Ci-dessus : Jean-Gabriel Greslé pendant une séance de dédicace, et son livre « Hypothèse extraterrestre » (Guy Trédaniel, Editions de la Maisnie, 1984).



Ci-dessus : René Guénon.

3) L'initiation entraîne un changement de « régime ontologique ».

Dans les sociétés traditionnelles l'initiation occupe une place privilégiée et même centrale, puisque l'initié, grâce à elle, va pouvoir accéder à un mode d'existence supérieur, et donc acquérir du même coup un statut spécial au sein de cette société. Mircea Eliade définit l'initiation comme « *une mutation ontologique du régime existentiel. A la fin des épreuves, le néophyte est devenu un autre* ». De tous temps, l'initié a été considéré comme un être à part. L'initié n'est plus tout à fait un être humain normal, c'est-à-dire conforme à la norme sociale en vigueur. Même si par ailleurs il peut paraître parfaitement intégré dans son milieu social, il n'en demeure pas moins qu'une partie de lui-même n'est plus soumise aux règles et aux lois de ce milieu. Ce statut « à part », provient du fait que l'initiation est une voie de connaissance et de réalisation spirituelle qui emprunte un chemin spécifique, et suivre ce chemin jusqu'au bout n'est pas à la portée de tout le monde. L'initiation utilise aussi des méthodes pratiques spéciales. Les rites initiatiques par exemple, dont le déroulement est maintenu dans le plus grand secret, sont entourés d'une véritable aura de mystère. Cette difficile voie initiatique requière du postulant des qualités bien précises. Sans ces qualités préalables, l'initiation s'avère nulle dans ses effets, voir dangereuse pour le néophyte. La démarche initiatique suppose donc que l'être humain n'est pas une créature achevée.

4) Mourir et renaître.

L'initiation se propose justement comme but de parfaire l'être inachevé, de le débarrasser de ce qui empêche son évolution spirituelle, et de restaurer en lui ce qui la favorise. En Maçonnerie on dit, de façon symbolique évidemment, que l'initié doit passer du stade de la « pierre brute », (correspondant au degré d'apprenti) qui est une pierre mal dégrossie, au stade de la « pierre taillée », qui est une pierre polie, équilibrée, capable désormais de s'intégrer au Temple spirituel de l'Humanité qui est toujours en construction. Mais la voie initiatique est difficile, car elle exige non seulement du néophyte une préparation rigoureuse, mais elle l'oblige aussi à passer par la terrible épreuve de la mort. L'initiation pourrait se définir par deux mots : mourir et renaître. Ne dit-on pas, d'ailleurs, que l'initié véritable est « un deux fois né ». L'homme inachevé, imparfait, limité, doit mourir, et se débarrasser de ses vieux « habits ». La mort dont il s'agit s'entend surtout comme une mort psychique et spirituelle. C'est après avoir passé par la mort et la « putréfaction », que le nouvel être humain peut renaître. Tel le Phénix (symbole d'immortalité et de résurrection) qui renaît de ses cendres, l'initié renaît après la mort (l'extinction) de son individualité humaine ordinaire et mondaine. Dans son livre : « Initiation aux Livres des Morts Egyptiens », l'anthropologue Fernand Schwarz n'hésite pas à affirmer que « *la mort est donc un moment essentiel, et les valeurs mort et initiation sont interchangeables* ».

5) Lier à nouveau le Ciel et la Terre.

En ce sens, la mort initiatique est la condition première de toute renaissance spirituelle. L'initié qui a réussi à traverser l'épreuve de la mort n'a plus peur d'elle. Il sait désormais que la mort n'existe pas, que c'est une illusion. La mort n'est qu'un passage, c'est la « porte étroite » qui permet d'accéder à l'autre monde (ou à d'autres mondes). L'initié détient les « clés » qui ouvrent cette « porte ». C'est un peu comme si l'initié était en possession des « cartes » de l'autre monde. Les mandalas tibétains, par exemple, sont de véritables « cartes » de l'univers visible et invisible. Grâce à la préparation spéciale qu'il a

reçut avant son initiation, à l'enseignement traditionnel qu'il a assimilé, et aux recommandations spéciales que ses frères en initiation lui ont donné, il connaît relativement bien la « géographie » de cet autre monde. Il en connaît les dangers et il sait déjà ce qu'il va y trouver. L'initié est un « voyageur de l'autre monde » qui a bien étudié le « pays » qu'il va traverser. Les textes anciens appelés de nos jours « Livres des morts », qu'ils soient Egyptiens, Tibétains, ou d'autres civilisations traditionnelles, ne sont pas autre chose, dans le fond, que des « guides » de l'au-delà. En abordant l'autre rive, l'initié ne sera ni perdu, ni désemparé, et il sera en mesure de lier à nouveaux ce qui, auparavant, était séparé, c'est-à-dire le Ciel et la Terre. Car l'initiation ouvre le passage, dégage la voie, et jette un « pont » entre les mondes. Elle permet à l'homme d'ouvrir sa conscience sur d'autres horizons, et elle lui fait découvrir le chemin qui mène à la transformation. Car le but de l'initiation est de donner vie à l'Homme Véritable, c'est une voie d'accomplissement qui doit permettre à l'être humain de s'ancrer définitivement dans le spirituel. Ceux qui suivent le chemin de l'initiation savent bien que le « vieil homme » doit mourir pour laisser la place à l'« homme nouveau » entièrement régénéré.



Ci-dessus : le Phoenix, l'oiseau qui renaît de ses cendres. Symbole de l'initié qui renaît à une vie nouvelle.



Ci-dessus : un mandala est une sorte de « carte » qui permet à l'initié de suivre un itinéraire qui doit le mener vers la lumière centrale.

6) Sortir du continuum d'espace/temps.

La première de couverture du numéro 26 de la revue « Nouvelles clés » porte le titre suivant : « Entrer Vivant dans la Mort, N.D.E et Traditions ». Remarquons que l'emploi de la formule : « entrer vivant dans la mort », est fort judicieux. C'est encore un paradoxe qui frappe l'imagination. L'initiation n'est pas autre chose qu'une méthode volontaire, précise, contrôlée, et éprouvée, pour entrer vivant et conscient, dans la mort. Mais il faut savoir que l'utilisation d'une méthode permettant ce véritable exploit suppose une préparation sévère, une parfaite maîtrise des risques encourus, et une connaissance approfondie des étapes successives à franchir pour parvenir sans encombre au terme de cet extraordinaire périple. Nous pouvons dire que d'une, certaine façon, l'initiation est un moyen ancestral (mais ce n'est pas le seul) qui permet à l'initié de « sortir » en quelque sorte du continuum d'espace/temps. C'est une méthode efficace, raisonnée et rigoureuse, qui nécessite l'emploi de techniques précises. Ces techniques supposent une maîtrise parfaite du corps et du mental. Les Traditions nous enseignent, à travers l'expérience initiatique, comment entrer vivant dans la mort.

6) Initiation et N.D.E

Lors d'une expérience à l'approche de la mort (N.D.E ou E.MI en français), les « expérimentateurs » semblent aussi entrer vivants dans la mort. Cependant, il existe des différences notables entre les N.D.E et l'initiation. Les N.D.E ne sont ni volontaires, ni contrôlées. Elles ne demandent aucune préparation spéciale, et elles peuvent être vécues par l'ensemble de l'Humanité sans aucune distinction d'âge, de sexe, de culture et de tradition. Les N.D.E sont des accidents, c'est-à-dire au sens étymologique du terme des expériences imprévisibles, qui surviennent de façon fortuite et bien souvent lors d'épisodes dramatiques. L'initiation, au contraire, est une expérience que nous pourrions qualifier de « programmée » et de « planifiée », comme peut l'être par exemple une expédition dans un pays lointain. Rien ne doit être laissé au hasard car il en va de la vie même du « voyageur ». L'emploi de la métaphore du voyage pour évoquer l'initiation n'est certes pas un hasard, car bon nombre de récits mythiques qui relatent de tels voyages sont en réalité des récits d'initiations. L'initié est un pèlerin qui ose s'aventurer dans des « contrées lointaines », qui sont bien évidemment des « contrées spirituelles », que ne pourra jamais connaître l'homme ordinaire entièrement absorbé et captivé par les distractions de la vie quotidienne. L'initiation, comme les N.D.E, marque une rupture ontologique (existentielle) qui est définitive.

7) Initiation et alchimie.

Mais si elle génère une cassure ou une brisure avec l'ancien état d'être, l'initiation restaure aussi, dans le même temps, une continuité (qui était perdue ou oubliée) entre le monde visible et les mondes invisibles. Etre initié, c'est retrouver le point de contact avec d'autres niveaux d'existence qui sont situés au-delà (ou en deçà) de notre monde. Dans certaines traditions on dit que le corps de l'initié est littéralement « bourré » de cristal de roche, c'est-à-dire qu'il est désormais porteur d'une matière spirituelle (cristal). Le cristal représente symboliquement le plan intermédiaire entre le visible et l'invisible. L'initié est donc parvenu à rétablir le lien entre notre plan de réalité et les autres plans invisibles. Pour parvenir à ce résultat il lui a fallu opérer de profondes transformations. Il est clair que l'initié (l'homme nouveau) n'est pas identique à ce qu'il était avant son initiation. Quelque chose en

lui a changé, et ce quelque chose qui a changé en lui, c'est précisément ce qui change tout. Plus qu'un simple changement, l'initiation procure une véritable métamorphose de l'être. Mais le terme le plus approprié pour décrire ce nouvel état d'être c'est celui de transmutation. L'initiation conduit à la transmutation de l'être humain, c'est-à-dire qu'elle modifie en profondeur la « substance humaine ». C'est comme si l'initié était fait d'une nouvelle matière. De ce point de vue, l'initiation est analogue au Grand-Œuvre des alchimistes dont elle décrit pratiquement les mêmes étapes. Le processus est le même : préparation, épreuves, putréfaction, mort à soi-même (disolutio et nigredo), transmutation intérieure, renaissance dans la Lumière de l'Esprit (l'Or des alchimistes), immortalité, pouvoirs sur la matière sur l'espace et le temps.

8) L'initiation provient d'un apport extérieur.

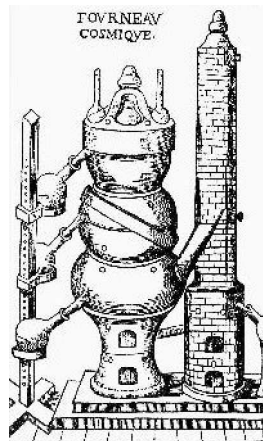
Si l'initiation est un ensemble de techniques qui permet de transcender la condition humaine ordinaire, de la faire sortir du continuum d'espace/temps en quelque sorte, comment imaginer que ces techniques puissent être l'invention d'un seul homme, ou même d'un groupe d'hommes, aussi savants soient-ils ? Comment le plus qu'humain pourrait-il sortir et émerger de l'humain ? Dans toutes les traditions, les êtres (sages, mystiques, prophètes, thaumaturges, anges, divinités) qui ont un rôle d'initiateurs vis-à-vis de l'Humanité sont des êtres qui dépassent la condition humaine ordinaire. Ce ne sont plus de simples mortels. Ce sont des intermédiaires entre le Ciel et la Terre. Ils viennent enseigner aux Hommes des connaissances qu'ils ne peuvent pas acquérir par eux-mêmes. Si nous ne pouvons pas envisager que l'initiation est une sorte de découverte expérimentale (ou une invention) humaine, il faut donc bien admettre qu'elle nous a été transmise de l'extérieur. Selon nous, l'initiation n'est pas née sur Terre. Elle provient sûrement d'un apport extérieur. Reste à définir ce lieu extérieur : planète lointaine ou autre dimension de la réalité, extraterrestres ou entités divines ?

9) Alchimie, initiation, et extraterrestres.

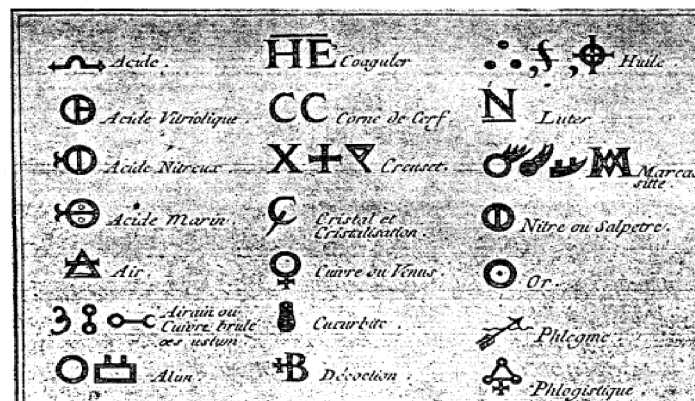
Nous avons vu plus haut que l'alchimie est un équivalent de la voie initiatique. C'est une voie de libération qui offre à l'Homme la possibilité de transcender ses limites spatio-temporelles. C'est une science qui donne accès à la « sphère » des entités qui vivent sur des plans supérieurs de conscience. Puisque l'Alchimie est une technique, elle utilise donc un langage qui lui est propre. Ce langage est celui des symboles. Le symbolisme alchimique est en correspondance avec deux ordres de réalité complémentaires : la matière et l'esprit. Notons à ce propos que le symbolisme alchimique représente un langage codé d'une très grande complexité, et qu'il ne peut être intégralement compris que par les initiés. Le processus alchimique est à la fois matériel et spirituel. Il agit sur plusieurs plans à la fois. L'alchimie suppose l'emploi de deux techniques d'une extrême sophistication. Premièrement, une technique qui se pratique en utilisant un « fourneau cosmique », et qui est destinée à manipuler les composants ultimes de la matière. Deuxièmement, une technique subtile qui opère sur le mental et l'esprit de l'alchimiste.

10) L'alchimie « super-science » extraterrestre ?

Les origines de l'Alchimie sont mystérieuses, mais selon la Tradition elles se situeraient en Egypte. Le nom même d'alchimie est la transposition d'*elkimyâ* qui a pour origine Kêmi, la Terre noire, ou Terre d'Egypte. A ce titre, l'Alchimie est aussi appelée Hermétisme, et elle renvoie directement à Hermès, l'équivalent grec du dieu égyptien Thoth, qui devint Mercure chez les Romains. Le personnage énigmatique qui aurait enseigné l'Alchimie aux hommes est Hermès Trismégiste, qui signifie « trois fois grand ». La réalité historique d'Hermès Trismégiste est discutée. Etait-il un prêtre du dieu Thoth, une entité non-humaine dont l'origine reste mystérieuse, ou se cachait-il sous ce vocable une sorte de collège de sages particulièrement savants ? Même s'il n'était qu'un prêtre, Hermès Trismégiste n'était pas un homme ordinaire. Ses connaissances étaient immenses, et les techniques alchimiques qu'il légua à quelques initiés n'étaient pas d'origine terrestre. Etait-il lui-même un extraterrestre, ou a-t-il été initié par des entités extraterrestres ? Formulée ainsi, la question peut paraître brutale, mais si nous suivons la logique de notre raisonnement elle n'est pas du tout farfelue. Pour paraphraser le titre d'un ouvrage de Michel Granger et Jacques Carles, peut-on dire que l'Alchimie est une « super-science » d'origine extraterrestre ? Si la réponse est oui, il faut alors réexaminer avec un oeil neuf le corpus des textes alchimiques, et tenter de mettre en lumière cette composante étrangère.



Ci-dessus : le « fourneau cosmique » des alchimistes, où s'effectuent les manipulations sur les composants ultimes de la matière.



Ci-dessus : symboles alchimiques. L'alchimie possède son propre langage qui est d'une très grande sophistication.